

Etienne Haeringer

INTUITION

les Devenirs

suivi de

CONTREPOINT

les intervalles

le Troisième Terme

INTUITION

les Devenirs

L'intuition, c'est notre manière d'être. Les réflexions ne viennent qu'ensuite, et les décisions, et les convictions.

Et être c'est devenir, changer de forme, imperceptiblement le plus souvent, brutalement parfois, mais sans cesse toujours.

Il y a, par là derrière, cette présence qui veille, une réserve, une coulisse, une référence, mais en mouvement, en deçà des mots pour la décrire ou l'exprimer.

Et cette saveur qui se pose sur les choses et les gens ne se donne qu'au singulier et ne peut se transmettre.

I

préludes

1- Néant

Le Néant n'est qu'un mot pour désigner ce qui ne peut exister. Impossible de lui appliquer le moindre verbe et surtout pas le verbe être qui le mettrait en contradiction.

L'invention du Néant marque la défaite de l'imagination. Alors que le Rien s'accroche encore un peu à ce qu'il quitte dont il est en quelques sortes la figure inversée, le Néant est sans références, sans contraires, sans ombres. Le Rien est un manque et garde le souvenir de la forme de ce qui manque, absence d'images, mais place vide qui appelle des images. Pour le Néant, seule peut-être la sensation d'aspiration et de chute sans fin cherche à lui donner quelque apparence, mais ce n'est là que dérisoire tentative, vanité d'impuissance. Le mot n'a pas d'équivalent dans le monde des images.

Il n'y a même pas absence dans cette impossibilité. L'absence est toujours un après de quelque chose ou un désir qui attend. Et l'intuition toujours en éveil et qui ouvre sans prévenir des passages furtifs vers l'improbable, et qui reconnaît dans ce qui se donne les signes les plus imperceptibles, l'intuition ne devine rien dans cette absence d'absence.

Quel étrange besoin a pu pousser l'intelligence à nommer ce qui ne peut exister. Et il s'agit bien de l'intelligence et d'une de ses nombreuses impasses.

2- Rien

Le Rien ne prend ses marques que par rapport au Tout. Entre les deux se trace une frontière. Et une frontière, cela se passe.

Ce qui passe de Tout à Rien devient Rien à son tour. Il y a intégration. Et le Rien, à force, devient quelque chose. En Rien, Tout est possible. Au delà sont les ombres de ce qui fut, lourdes des souvenirs qui s'accumulent, pesanteurs sans matière, pesanteurs vidées de leur matière. Mais demeure la place où furent les contours et les formes. Il suffit de passer la frontière dans l'autre sens, revenir au point de départ, et voilà le Rien redevenir le Tout.

Ne pas quitter des yeux la source, voilà la grande affaire, malgré la distance qui s'étire le long des jours et des ans, s'accrocher à cette matière vivante qui donna l'élan et le désir qui l'oriente, pour que du Tout au Rien, la grande dilution se fasse lente et lourde, et pèse, épaisse de saveurs et d'odeurs, et de ces vibrations juste au bord du palpable qui se rassemblent en musique, tout ce qui parvient à forcer le passage et faire que de ce Rien si proche trop souvent des errances et des gouffres, l'angoisse se dissipe et laisse la place à des paysages jusque là insoupçonnés.

Il y a là de quoi faire des projets !

Le Tout rejoint le Rien dont il est le reflet inversé. Dans l'intervalle, il n'est pas impossible de procéder à quelques aménagements. Le choix de ce qui deviendra le Rien prometteur dépend sans doute un peu du passeur. A lui revient de tenter d'écarter les indifférences et les lâchetés, les idées laissées à mi-chemin, les mimétismes, et toutes les sortes de pulsions mal contrôlées, les promiscuités trop sucrées et trop grasses qui font, des signes qui se donnent, de simples accrocs dans le tissu des circonstances.

Préparer le passage du grand fleuve de l'oubli, laisser là les vêtements dérisoires, les fatras et les fards, ne suivre que les saveurs qui, depuis la source, sans qu'on y prenne souvent garde, enveloppent nos circonstances et nos rencontres rares et choisies – saveurs et odeurs, et ombres qui s'entrouvrent, comme sont les mélodies qui accompagnent et permettent – ne suivre que ce presque-rien déjà qui donne l'essentiel, et tient serré, et fait bloc, tout d'une pièce et tout ensemble, aider à passer de l'autre côté de l'oubli, en guidant un peu, en choisissant un peu, est l'ouvrage lent et tranquille qui progresse le long des jours si l'attention lui est donnée, et le silence nécessaire, et l'indispensable solitude.

II

intelligence

3- intelligence (1)

L'intelligence, dans sa quête éperdue d'immobilité, dans ses vaines tentatives de rassembler ce qui toujours passe, de découper le devenir des choses et des événements en morceaux bien contournés qui font, d'une apparence, une et continue, d'un instant qui se prolonge et se transforme, une multitude de choses détachées les unes des autres, et d'instantanés bien distincts qui sont déclarés causes et conséquences avec, entre elles, une sorte de vide, ponctuation absurde, abstraction impossible à concevoir, encore moins à nommer, l'intelligence, bien embarrassée, invente un monde perdu, sans forme, sans attributs, sans limite comme serait le vide, sans existence, où déverser toutes ses lacunes et surtout ses incongruités. Le Néant est cette toile sans consistance qui sert d'arrière fond aux constructions bien isolées, bien distinguées, bien observées, décrites et nommées que l'intelligence substitue aux impressions de l'expérience immédiate.

Et l'invention du commencement, et l'invention de la fin, que l'intelligence attribue à tout ce qu'elle rencontre, ouvrent des abysses, celui de l'avant et celui de l'après, qui dépassent ses capacités de compréhension et qu'elle rejette tout en bloc, avec le reste, dans ce Néant, le mal nommé, le nommé tout de même, et qui ne devrait pas porter de nom.

Néant des interstices imaginés entre les coups d'œils toujours partiels de l'observateur conquérant, et Néant des origines et des fins qui narguent l'intelligence et dont elle ne sait que faire, se rejoignent et enferment.

Et c'est bien le même. Il entre dans nos phrases, se glisse entre les mots qui veulent dire à leur manière immobile. C'est lui qui donne le ton. Et pourtant, il n'existe pas.

Cependant, une autre manière serait, peut-être, de considérer que les choses, que les instants, que les circonstances sont, tout simplement, et ont toujours été, que leur seule forme d'être est de devenir. Les croiser à tel endroit, puis à un autre, ne peut les isoler. Leur nature est mouvement. Le mouvement est la nature. Et le mouvement n'est pas d'aller d'un point à un autre, d'une circonstance à une autre, mais une transformation sans cesse de l'intérieur, une ondulation de la matière, une ondulation de l'instant ininterrompu qui se recompose de soi-même sans jamais se défaire.

Tout est là, bien en face, et nous dedans.

4- esprits

L'intelligence manipule la matière et les circonstances. Elle divise pour disposer de pièces qu'elle range ou tâche de ranger dans ses projets. Elle ne s'aventure ordinairement guère que dans la matière docile ou les circonstances familières, celles qu'elle parvient à simplifier pour se donner l'illusion de les tenir et de pouvoir les reproduire à sa volonté. Pour les autres, elle les contourne selon l'usage ou les ignore.

Le monde semble ainsi se mettre à sa mesure, et ce qui se fabrique là-dedans, est bien utile pour les aises et le confort des jours.

Cependant, ce qui dépasse intrigue quelques-uns. Et voilà l'imagination en émois, cette vaste et pleine machine à recomposer, vaste et pleine de tout ce qui y fut entreposé. Et maintenant, il s'agit de trouver des ressemblances entre toutes les images de ce qui fut visité et ces excroissances nouvelles et inconnues qui se rencontrent et surprennent, et inquiètent, auxquelles sont supposés des pouvoirs, des agressivités sans doute, et peut-être des bienveillances.

Des volontés subtiles habitent les paysages, coulent le long des chemins, guident ou égarent le voyageur qui les invoque, ne sait